

## Bouddhisme, christianisme : confrontation, fécondation

Bouddhisme et Christianisme : deux traditions presque à l'opposé l'une de l'autre, à première vue... Selon Dennis Gira, bouddhologue, professeur à l'ISTR de Paris, le bouddhisme et le christianisme forment deux cohérences complètement différentes : *Je reconnais simplement la différence qui existe entre la cohérence interne du bouddhisme, dans laquelle tout s'explique sans Dieu, et celle de la foi chrétienne, dans laquelle rien ne se comprend sans Lui*<sup>1</sup>. Comment deux traditions si différentes, on peut presque dire à l'antipode l'une de l'autre concernant le problème de Dieu et de l'homme, peuvent-elles se rencontrer ? Peuvent-elles s'enrichir mutuellement ?

Au-delà du discours simpliste qui affirme que toutes les religions se valent, l'accueil très favorable de l'Occident envers cette grande tradition de l'Asie doit nous amener à pénétrer un peu plus le cœur du bouddhisme. Le mot le plus approprié pour parler du bouddhisme est le mot voie. C'est le mot que l'Asie préfère pour parler des religions : la voie de Jésus-Christ, la voie de Bouddha... Nous remarquons aussi que les premiers chrétiens parlent de la voie<sup>2</sup>... Voie de libération... Voie de guérison... Guérir l'homme de la maladie existentielle.

La voie bouddhique n'est pas une voie spirituelle où l'on parle de Dieu. *S'il n'est pas une religion au sens d'une union avec un Dieu, le bouddhisme ne se réduit pas non plus à un art de vivre fondé sur la non-violence ou le respect de l'environnement, encore moins à une thérapeutique. Ce serait nier sa discipline rigoureuse, sa gamme infinie de rites, la richesse de sa pensée spéculative. Fonder son succès en Occident sur le déclin de la foi en Dieu et des mystères chrétiens est donc réducteur. C'est sa cohérence même qui est attractive pour l'homme d'aujourd'hui*<sup>3</sup>. Oui, c'est sa cohérence interne qui fait l'immensité et la puissance de la pensée bouddhique. La rigueur intellectuelle de cette pensée ne permet pas à celui qui la connaît de se dire à la légère qu'il est bouddhiste et chrétien, car *le bouddhisme met en question d'une manière radicale quasiment tout ce que la foi chrétienne affirme à propos de Dieu, de l'homme, et de la relation entre l'homme et Dieu*<sup>4</sup>.

Ce soir, je ne voudrais pas vous entraîner dans un discours purement théorique, mais je voudrais plutôt partager avec vous un cheminement, un cheminement qui m'a amenée de la Sagesse du Bouddha Sâkyamuni à la folie d'Amour de Jésus-Christ. Le mot cheminement pose la notion de temps, de durée, d'étapes... Mon cheminement a duré 8 ans... Il a commencé en avril 1975, date de la prise de pouvoir par le gouvernement khmer rouge au Cambodge. Un cheminement fait de confrontations, de rencontres... :

- . Confrontation entre la culture asiatique et la culture occidentale.
- . Confrontation entre la bouddhiste que j'étais et la chrétienne catholique que je suis aujourd'hui...

Sur ce chemin spirituel de confrontations je voudrais souligner 3 étapes :

1<sup>ère</sup> étape

Dans le tourment politique du Cambodge en 1975, je suis confrontée à la violence génocidaire. Cette confrontation va amener la remise en question de ma tradition d'origine :

- Confrontation avec la perte d'identité...
- Confrontation avec ma tradition d'origine... Samsara, Karma...
- Confrontation avec ma propre faiblesse...
- Rencontre problématique avec le Dieu des Occidentaux.

2<sup>ème</sup> étape

- Confrontation avec le vécu des chrétiens.
- Rencontre avec l'Evangile de Jésus-Christ.

<sup>1</sup> Gira D., *Le Lotus et la Croix*, p. 10.

<sup>2</sup> : Actes 9,2 ; 16,17 ; 18,25-26 ; 19,9.23 ; 22,4 ; 24,14-22.

<sup>3</sup> Tincq A., *Le Monde*, Dossier n° 312 Dieu de retour, pour le meilleur et pour le pire.

<sup>4</sup> Gira, op. cit. 10.

- Rencontre avec Jésus-Christ pleinement Homme, pleinement Dieu.
- Catéchuménat... Baptême.

3<sup>ème</sup> étape

Confrontation avec l'Eglise de France : malaise, questionnements, déjà vu, déjà critiqué... C'est la volonté de Dieu... Dieu comme un ordinateur puissant : *Le Dieu devant qui nous sommes n'est donc pas cet ordinateur surpuissant capable de programmer et de conserver en mémoire des milliards de destinées individuelles, et qu'il nous faudrait interroger avec crainte et tremblement sur notre avenir*<sup>5</sup>. Sentiment d'être complètement perdue dans tout le savoir qu'il faut assimiler dans l'Eglise catholique. Notre mère c'est l'Eglise, mais j'ai longtemps rencontré une belle-mère, pendant 10 ans jusqu'à mon livre.

*Seigneur, comme l'époux amène sa jeune épouse dans la maison qu'elle ne connaît pas et que la belle-mère gouverne, Tu m'as emmenée pour vivre avec Toi dans la maison de Mère Eglise.*

*La jeune épouse doit vivre avec sa belle-mère, et la loi de la belle-mère est souvent plus dure que celle de l'époux...*

*Ainsi Seigneur, chez Mère Eglise je n'ose guère être moi-même. Je me tais. J'ai peur d'elle dès que je pense - je redoute ses mains humaines qui sont dures et inflexibles - mais pour l'amour de Toi, Seigneur, je ferai tout ce qu'elle voudra.*

Souvent les chrétiens ont l'attitude de ceux qui savent, ceux qui ont des vérités toutes prêtes à proposer. Les évêques de France ont critiqué cette attitude dans la *Lettre aux catholiques de France* (p. 76) : *Car nous avons pu nous imaginer, selon une logique plus ou moins marchande, ou du moins exclusivement fonctionnelle, que l'Eglise, pour évangéliser devrait faire jouer une sorte de loi de l'offre et de la demande, l'Eglise se situant du côté de l'offre et les autres, les personnes en attente, du côté de la demande.* Mais la foi en Jésus-Christ ne peut pas entrer dans cette catégorie des choses... La foi en Jésus-Christ est d'abord rencontre, rencontre à hauteur d'homme, le yeux dans les yeux. Il ne devrait pas y avoir ceux qui savent et ceux qui ne savent pas.

Je suis marquée par une éducation, une culture bouddhique... La première spécificité de la pensée bouddhique fait que tout maître spirituel accorde une place importante à l'expérience individuelle dans le cheminement spirituel de chacun. On part toujours de l'expérience : l'adepte doit mettre en pratique l'enseignement et constate les avantages qu'il peut en bénéficier. S'il en tire des bénéfices, il peut continuer, sinon il peut considérer que la voie ne lui est pas adaptée... L'expérience... et non un enseignement... Je me décris comme une chrétienne catholique venue du bouddhisme ; devant la primauté de l'expérience véhiculée par le bouddhisme, la chrétienne catholique doit rendre compte de sa foi chrétienne. Est-ce que ma foi en Jésus-Christ n'est que l'adhésion passive à des dogmes et des règles imposés par le magistère ? Certains convertis bouddhistes d'origine chrétienne voient la foi chrétienne comme un assentiment aveugle donné à des vérités venues d'ailleurs... La réponse personnelle et sincère à cette question nous permet de nous poser comme un interlocuteur valable devant les bouddhistes. Il revient à chacun, à chacune de se poser cette question :

Qu'en est-il de mon expérience d'homme, de femme dans ma foi chrétienne ?

Expérience du pardon...

Expérience du corps qui se transforme...

Dans la psychologie, il y a un mot qui désigne la faculté qu'a une personne de se reconstruire, de rebondir... C'est la résilience... La résilience, à son origine, désigne les caractéristiques mécaniques qui permettent à un métal de résister au choc... En psychologie, ce terme désigne la faculté d'une personne de rebondir après un traumatisme profond : enfant maltraité, femme violée... En tant que chrétienne, la résilience prend une signification très particulière. Je suis d'accord avec un auteur suisse qui écrit : *Le regard qui cherche à tout prix la vie et*

<sup>5</sup>. *Revue de l'enfer*, 167.

<sup>6</sup> Marie-Noël, *Notes intimes*, 33.

*la croissance de l'autre, n'est-ce pas Jésus qui le portait sur chacun, de façon incomparable*<sup>7</sup>. La résilience est cette croissance vers une nouvelle vie qui intègre les blessures, les cicatrices... J'aime beaucoup la rencontre de Thomas avec Jésus Ressuscité... C'est vraiment une rencontre pleine de réalisme. Ainsi Thomas ne rencontre pas un Jésus parfait, bien lisse, mais un Jésus qui porte toutes les blessures, les blessures qui lui ont été infligées avant sa mort. Et en même temps ce Jésus est étrangement vivant... La nouvelle vie dans la résurrection chrétienne n'est pas issue :

- d'un retour en arrière
- ni d'une magie de perfection...
- mais comme l'accomplissement de la dynamique de vie...
- une blessure peut se transformer en nouvelle vie.

Dans le cas des grands traumatismes, une guérison parfaite est impossible, mais la vie reprend en intégrant petit à petit les cicatrices du passé. Je suis d'accord avec Stefan Vanistendael qui écrit : *La résilience apparaît comme un pressentiment dans l'expérience humaine de la possibilité de la résurrection.*

Nous sommes à quelques jours de Pâques. Soyons émerveillés de notre vie. Cet émerveillement est pour moi signe et trace du Ressuscité dans chacune de nos vies.

---

<sup>7</sup> Stefan Vanistendael.